

Prix littéraire
Emmanuel-Roblès



La sélection
off 2013

Choix de premiers
romans remarqués
lors de la présélection
en vue du prix
Emmanuel-Roblès



web tv culture
cultiver l'intérêt



Bibliothèques de
Blois - Agglopolys

Agglopolys
Le département d'Agglopolys est membre

Sélection 2013

ALLAMAND Carole

La plume de l'ours

(Stock)

ANFRAY Clélia

Le coursier de Valenciennes

(Gallimard)

DECK Julia

Viviane Élisabeth Fauville

(éd. de Minuit)

JERUSALMY Raphaël

Sauver Mozart

(Actes Sud)

MERLIER Véronique

L'angle mort

(Arléa)

POSTEL Alexandre

Un homme effacé

(Gallimard)

Edito
Le Off s'étoffe !

Le Roblès c'est trois mois de lecture partagée avec les 600 jurés du Prix mais c'est aussi l'occasion d'échanger avec tous les amateurs de lecture, curieux de littérature.

Cette année, le Off se propose de vous donner envie - au-delà des 6 auteurs de la sélection 2013 - de découvrir une vingtaine de primoromanciers de l'année écoulée.

Ces romans ont été défendus, choisis par le groupe de lecteurs et les bibliothécaires qui tout au long de l'année lisent, critiquent et débattent à la recherche de ces pépites qu'ils ont aujourd'hui le plaisir de partager avec vous et qui feront la littérature de demain.

Christophe DEGRUELLE
Président d'Agglopolys, Communauté
d'Agglomération de Blois

Hôtel Miranda

Iman BASSALAH

(Calmann-Lévy)



Selman, jeune étudiante, fuit la Tunisie de Ben Ali pour la France sur une embarcation de fortune. Louise, photographe de mode bourgeoise, étouffée dans son couple. Elle décide de plaquer mari et enfants et vient se réfugier à l'hôtel Miranda à Montreuil dans la banlieue de Paris. C'est là que se rencontreront les deux fugitives et qu'elles tenteront de se reconstruire, dans ce lieu où se côtoient des éclopés de la vie pittoresques et émouvants. Iman Bassalah, qui vit entre la France et la Tunisie, nous offre là deux beaux portraits de femmes dans un joli roman aux personnages attachants.

L'effrayable

Andréas BECKER

(La Différence)

ANDRÉAS BECKER
L'EFFRAYABLE

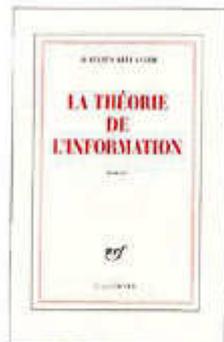
LITTÉRATURE DE
DÉFIANCE ET DE LA DIFFÉRENCE

Pas d'erreur dans le titre ! Le mot n'existe pas ? Comme beaucoup d'autres dans ce roman coup de poing. Un schizophrène tente par l'écriture de se soigner. Tantôt petite fille, tantôt homme, victime d'un viol et de violences, elle/il raconte sa famille et l'Histoire. Dans l'Allemagne d'aujourd'hui mais aussi des années 30 et suivantes, celle des villes en flammes, des soldats vengeurs. Scènes insoutenables, allers-retours incessants dans la grande et la petite histoire. L'essentiel est dans l'écriture remarquable parce qu'inventée pour traduire la dérive du narrateur, la confusion de ses propos. Ajouts de lettres, de syllabes ; faux subjonctifs en fin de mots. Beaucoup de sifflantes comme un cri. C'est pesant, excessif, délirant. Surtout ne pas abandonner ! L'écriture n'est pas un obstacle mais la clé pour pénétrer cet univers... effrayable !

La théorie de l'information

Aurélien BELLANGER

(Gallimard)



Un titre un peu sibyllin. L'histoire d'un homme et d'une époque qui se lit comme un livre d'histoire. C'est un roman ambitieux, le roman d'une ambition. Trois parties éloquentes : Minitel, Web, 2.0. La réussite exemplaire et exemplifiée d'un jeune surdoué de l'informatique aux dents bien longues. Son parcours passe par des cases insolites et comme obligées. Innovation technologique, création d'entreprise, prise de risque, réseau pornographique, petites escroqueries, prison, maîtrise technique, créneau porteur, marché émergent, fortune personnelle, rêveries métaphysiques... Apologie et mise en question de la modernité, de ses machines et de ses idéologies. L'auteur, immergé et distant à la fois, plonge dans l'histoire des idées, des sciences et des pratiques sociales, tout comme dans l'univers vécu d'un self-made-man hors du commun.

Je suis la marquise de Carabas

Lucile BORDES

(L. Levi)



À une époque du XXe siècle, télévision et divertissements variés ne captaient pas l'engouement du public. Dans les campagnes et les faubourgs des grandes villes, les artistes ambulants apportaient joies et rêves à une population friande de spectacles vivants. L'auteure nous conte la saga d'une famille créatrice d'un théâtre de marionnettes. Par sa personnalité, ses compétences et sa passion, chaque membre incarne une foule de personnages pittoresques et attachants face à des situations inattendues... L'écriture alerte, familière et expressive pique la curiosité, tout en faisant revivre la passion perfectionniste de créateurs modestes et géniaux !

L'assassin à la pomme verte

Christophe CARLIER

(Serge Safran éd.)



Un hôtel à Paris. Un client assassiné dans sa chambre et le début d'une histoire d'amour entre Elena et Craig. La narration échappe au schéma classique. Chacun prend la parole en alternance. Le meurtre est raconté par son auteur, l'avancée de l'enquête par l'un ou l'autre. L'essentiel se concentre sur la relation naissante. Le désir d'inviter l'autre. Le désir d'accepter. L'attente. C'est un jeu d'observation. Et la perception qu'il suppose n'est pas forcément avérée. Une introspection qui s'expose au ressenti de l'autre mais dont seul le lecteur a l'exacte mesure. C'est aussi une réflexion sur l'approche, la connaissance de l'autre. La fin tient de la pirouette même si alors sont abordés des sujets plus graves. Légèreté, humour, valse des points de vue, badinage dans un style alerte et précieux. Un petit bijou.

Zénith-Hôtel

Oscar COOP-PHANE

(Finitude)



Cet hôtel-là n'est pas fait pour la « jet-set ». Lieu sordide, Zénith-Hôtel est une maison close propice à toutes sortes d'histoires tissées entre clients et péripatéticiennes. Nanou, la narratrice, est une fille au grand cœur, comme elle le dit « une pute des rues ». Elle relate, sur le mode intériorisé de la rage, son quotidien, l'existence de ses clients, tous des paumés de la vie, ayant pour trait commun d'être des « taulards ». L'auteur leur insuffle une force existentielle en usant d'un registre de langage relâché, digne d'un Céline. Les âmes sensibles à la morale étriquée détesteront ce livre, parce que loin d'une esthétique romanesque formatée, dérogeant aux règles des convenances sociales. Souhaitons que cet auteur, prometteur, ne s'arrête pas à ce premier essai d'écriture iconoclaste. Du reste, il a reçu fin 2012 le Prix de Flore.

Le seigneur des obscurités

Michelle DEVINANT
ROMERO
(Escampette)



Livre « coup de poing ». L'auteur nous plonge, du début à la fin, dans un drame ne nous laissant pas respirer. Pourtant l'air ne manque pas dans cette Beauce ouverte à tous les vents et à un horizon à perte de vue. Chaos, enfermement, violence primitive, silence omniprésent : personne n'échappe à leur emprise. Les mots particulièrement choisis sont d'une force et d'un calme incroyables. On est hypnotisé par ce récit où la mort et l'amour se côtoient de très près, nous laissant bouleversés...

Danse, Hermine, je vis !

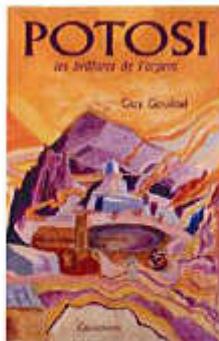
Mazarine DUPUICH
(Nord Avril)



Mazarine Dupuich, âgée de 13 ans, a donné à son premier roman la forme d'un journal intime. Sa jeune héroïne s'y affiche sûre d'elle-même, sûre de ses capacités. Toutefois, parmi les confidences qu'elle note dans son journal intime, une plainte revient, continuellement. Contre Hermine. Hermine, la figure que cette jeune fille donne à la Justice qui s'immisce dans sa vie et lui impose de rencontrer régulièrement un père estimé maltraitant et manipulateur. Tout serait pour le mieux s'il n'y avait cela. Un monde paradoxal et inversé où les fonctions protectrices sont devenues persécutantes et sources de souffrance.

Potosi : les brûlures de l'argent

Guy GOUËZEL
(Grandvaux)



En Italie, au temps de la Renaissance, l'histoire de deux demi-frères. L'aîné Virgilio, peintre sculpteur et fils naturel d'Alonso, est rejeté par sa mère. Le puîné Antonio, navigateur commerçant, a pour père Nata Maestrodotto, un financier. Les deux frères partent pour l'Amérique du Sud, l'île de Cuba, le Pérou, l'Argentine, le Chili. Virgilio est un libre penseur obligé de partir avec son frère face à la menace de l'Inquisition. Ils s'installent finalement à Potosi en Bolivie, la cité des mines d'argent, où dans ces goulets terriblement étroits ne peuvent se mouvoir que de tout petits enfants. À Potosi, grâce à la protection du gouverneur de la Casa de la Moneda, Virgilio va réaliser une sculpture démesurée en argent pur.

Aventures, amour et folie des hommes. Belle recherche et vision réelle des pays décrits. Un vrai roman.

Liberté dans la montagne

Marc GRACIANO
(Corti)

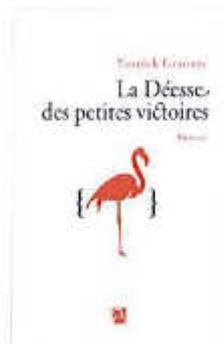


Ce roman, c'est d'abord un rythme, un ton, une musique, comme une litanie, puis des mots qui nous accrochent, nous surprennent, nous attirent, enfin un fil qui se déroule, lentement, inexorablement, le long de cette rivière que ce couple, « un vieux et une petite », remontent. Du quotidien de ces deux vagabonds d'un autre temps, rien ne nous échappe, on les voit, les sent, les touche, on partage les craintes, les doutes, les difficultés et les paysages qu'ils traversent, on rencontre des hommes, des bêtes, parfois on peut les confondre. Ce roman, ce n'est rien et c'est tout : une allégorie de l'existence humaine, de l'humanité, où les mots ont une place centrale et donnent du corps à l'imaginaire. Ce premier roman éblouissant est un récit de liberté et d'initiation à la voix très singulière.

La déesse des petites victoires

Yannick GRANNEC

(A. Carrière)

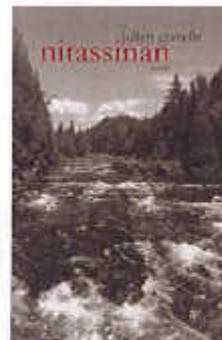


Au début des années 80, une jeune documentaliste américaine, Anna Roth, entreprend de recueillir les archives de Kurt Gödel, mathématicien de génie dont la veuve, Adèle, reste hostile à toute sollicitation. Entre les deux femmes va se nouer une confiance qui conduira Adèle à livrer le récit de sa vie aux côtés d'un homme aussi brillant que tourmenté, qu'elle aura aimé et accompagné dans la solitude puis la folie de son excellence. Yannick Grannec brosse avec talent et humanité le destin de ce couple improbable plongé dans les méandres de l'Histoire, chahuté par la montée du nazisme en Autriche, fuyant aux États-Unis pour y côtoyer la communauté scientifique de Princeton, confronté aux affres de l'exil. D'une touchante empathie à l'encontre d'Adèle, ce roman devient un hommage singulier à une femme ordinaire devenue amoureuse d'exception.

Nitassinan

Julien GRAVELLE

(Éditions Wildproject)



Un roman qui se donne à lire comme une épopée du XVe au XXIe siècle d'une région du continent nord-américain. L'auteur mène une réflexion à travers 9 chapitres sur le rapport des hommes à leur terre et aux êtres qui y vivent, humains comme animaux. Un hommage à la civilisation amérindienne du peuple Innu qui nous permet de saisir les phénomènes d'acculturation. Un travail d'anthropologue mais surtout d'amoureux de ces richesses culturelles que nous avons ternies. Des récits précis et poétiques expriment des moments de vie et nous offrent l'histoire de ce territoire autour du lac St Jean.

L'écriture est riche d'images, de la magie de la forêt, des inquiétudes et de l'âpreté des chemins suivis par ces hommes qui nous apparaissent dans la beauté de leur terrible nudité. *Nitassinan* est un très bon roman avec lequel vous vivrez longtemps !

La petite Borde

Emmanuelle GUATTARI
(Mercure de France)



« La petite Borde », c'était le surnom d'Emmanuelle Guattari dès qu'elle sortait de la clinique « antipsychiatrique » de la Borde, près de Cour Cheverny, que son père psychanalyste a dirigée de 1953 à 1992, et qui était en même temps son domicile. D'entrée la narratrice nous entraîne en peu de mots dans une enfance magique vécue dans les forêts, les lacs, les châteaux. Enfance non sans ombres, la présence énigmatique des fous qu'on accepte, des risques qui rôdent, de la mort qui plane, mais dominée par le bonheur et la lumière. La nostalgie de ce temps irrémédiablement écoulé s'égrène en gracieuses visions, courts chapitres, scènes éphémères, impressions délicates. Derrière le regret de cette enfance d'ombre et de lumière, risquée mais libre et tolérante, perce peut-être celui d'une autre société où, un temps, la liberté semblait possible.

Le couvre-feu d'octobre

Lancelot HAMELIN
(Gallimard)



En 1955, Octavio quitte Oran pour Paris mais aussi Judith, son amour d'adolescent. Elle ne l'attendra pas et épousera son frère aîné. Celui-ci, gardien de la paix, sera nommé à la Goutte d'Or et prendra position pour l'Algérie Française. Octavio, lui, étudiant en histoire, introduit dans les milieux communistes, devient porteur de valises pour le FLN. Le quotidien d'un militant confronté au danger, à la survie dans les bidonvilles, aux exactions commises de part et d'autre. Une belle histoire d'amour pathétique tempère l'horreur de certaines scènes. Un nouveau roman sur la guerre d'Algérie, mais vécue en Métropole. De plus, et c'est là son intérêt majeur, il place le conflit au niveau des participants et non pas seulement des grandes idées ; il présente un point de vue rarement donné sur une période sensible de notre histoire.

Un héros

Félicité HERZOG
(Grasset)



Le héros de ce premier roman est-il son père, Maurice Herzog, celui qui attire, fascine et séduit, le vainqueur de l'Annapurna, sommet légendaire de plus de 8000 mètres d'altitude, à seulement 31 ans, ancien résistant et homme politique ? Le portrait est féroce, le style incisif. Félicité Herzog analyse le mythe du héros des années de l'après-guerre et déboulonne la statue de cette légende française. Elle brosse un portrait à la fois sensible et acide de sa famille et de son milieu social, aristocratique et fortuné, avec ses lâchetés, ses convenances et son hypocrisie. Cependant, le héros de son livre est son frère aîné Laurent, mort trop jeune, dont elle retrace le destin : enfant doué, gâté mais abandonné à ses difficultés par une famille vouée à l'excellence, jusqu'à la folie même. Un bel hommage !

Reste l'été

Nicolas LE GOLVAN
(Flammarion)



Prise de risques pour une quête d'identité. Cette année, à la fin d'habituelles vacances sur l'île de Ré, le narrateur décide de rester, alors que sa femme et ses deux enfants regagnent Paris. Le prétexte, repeindre les volets de la maison familiale. La raison, faire une pause à tout juste quarante ans, et une vie routinière, portée par les autres, nécrosée par une douleur de l'enfance. Resté seul, les souvenirs remontent, les questions remettent en cause son couple pourtant garant de stabilité. On se laisse porter par ce récit intimiste, grâce à une écriture juste et un sens de la formule délectable. Des chapitres aux noms conquérants nous révèlent un narrateur, souvent odieux mais touchant, à l'ironie désespérée, qui reste en marge de la vie.

Le meilleur des jours

Yassaman MONTAZAMI

(S. Wespieser éd.)

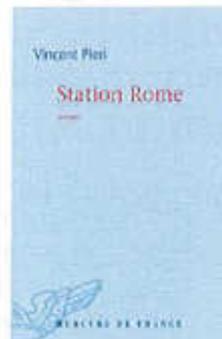


Il n'est pas donné à tout le monde de se voir attribuer un si beau prénom à la naissance : « Behrouz », le prénom du père de Yassaman Montazami, signifie « le meilleur des jours » en persan. Cette dernière se souvient de lui, personnage fantasque, non conventionnel et dont pourtant l'existence ne fut pas particulièrement réussie. Il sera éperdu de liberté et ne prendra jamais la vie au sérieux. Il vivra une vie mouvementée, quittera sa femme après trente ans de mariage, accueillera chez lui à Paris une poignée de réfugiés communistes et une monarchiste ruinée. L'auteure décrit une galerie de personnages hauts en couleur qui ressuscite l'Iran du Shah et l'amour d'un père inoubliable. Toutefois, le plus remarquable dans ce roman est la très belle écriture classique, une langue française raffinée utilisée dans sa diversité et sa richesse.

Station Rome

Vincent PIERI

(Mercure de France)



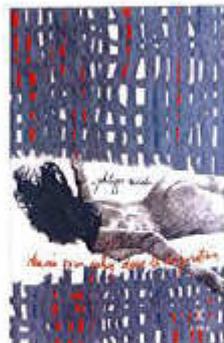
Raphaël Coulanges, 37 ans, SDF, écrit son journal ; il raconte la faim, le froid, le danger. Le mépris, l'humiliation mais aussi parfois la générosité. Avant ? Il était le pianiste-accompagnateur mais aussi l'amant d'Ariane, violoncelliste surdouée. Femme sublimée et haïe car incapable de sensations-sentiments tant dans son jeu qu'en amour. Deux mondes sont ainsi juxtaposés, l'un en bas, touchant le fond, la déchéance, l'autre en haut, aspirant à la pureté. Il s'agit d'une réflexion sur le destin d'un homme.

L'obsession, la perte de repères jusqu'au vide, à la folie. La langue colle aux situations, crue pour raconter le quotidien, poétique pour évoquer la musique et Rachmaninov en particulier. Roman dense, ouvert aussi puisque les dernières pages n'affirment rien : une Ariane rêvée ? Des souvenirs fabriqués par un esprit déjà dérangé ?

Demain vous entrez dans la conjuración

Philippe RIVIALE

(Attila)



Il y a d'opulentes cités, des peuples nomades, des déserts, des grottes, des rivières souterraines, rêvées, des sources providentielles et pour finir un jardin. Il y a de terribles batailles. Tout cela n'est nulle part, en aucun temps. On y va à cheval, à pied, on y tue avec épées et flèches. Les uns cherchent l'or, le pouvoir, les autres la paix d'une libre fraternité. Baïkal, Floréal le sage, Kuenlun l'orgueilleux, Moukden le rebelle, Noémie la fière, Maïa, Saramari vont de par ce monde étrange, s'y perdent, s'y rejoignent, disant les histoires, rêves, espoirs qui tissent et défont leurs vies, raisonnant inlassablement. Entrer dans la conjuración c'est se livrer à la puissance créatrice de la parole, loin des discours appris et des sociétés qui les trament, c'est « ouvrir vos yeux, vos oreilles, votre esprit aux voix qui parlent en vous, et que sous aucun prétexte vous ne devez faire taire ».

Médiathèque Maurice-Genevoix

Rue Vasco-de-Gama

41000 BLOIS

02 54 43 31 13

Mardi - Jeudi - Vendredi 14h - 18h

Mercredi - Samedi 10h - 13h / 14h - 18h

Bibliothèque Abbé-Grégoire

4/6 place Jean-Jaurès

41000 Blois

02 54 56 27 40

Lundi - Mardi - Vendredi : 13h – 18h30

Mercredi : 10 - 18h30

Samedi : 10h - 18h

Horaires d'été :

Lundi - Mardi - Vendredi : 13h – 18h

Mercredi : 10h 13h – 14h 18h

Samedi : 10h 13h -14h 17h

www.agglopolys.fr